

# CHATEAU DE JOUX (DOUBS)

Valeur : 1,30 F

Couleurs : bistre rouge,  
brun violacé, bistre

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par DURRENS

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 6 février 1965 à PONTARLIER (Doubs) ;  
générale, le 8 février 1965 dans les autres bureaux.

A quelques kilomètres au sud-est de Pontarlier, sur la rive droite du Doubs, la puissante et sévère silhouette du château de Joux couronne un rocher escarpé et surplombe d'environ 200 mètres le fond de la cluse par où passent route et voie ferrée conduisant vers Neufchâtel et Lausanne.

Véritable forteresse féodale avec, autour de son donjon, cinq enceintes séparées les unes des autres par des fossés creusés dans le roc, le château a été construit au X<sup>e</sup> siècle sur un emplacement dont les Romains avaient eux aussi apprécié l'importance stratégique, à l'un des principaux points de passage entre la Gaule et l'Helvétie.

La construction est vraisemblablement le fait des sires de Joux, puissants seigneurs dépendant du comté de Bourgogne, d'autant plus riches que, non contents de percevoir un lourd tribut sur les voyageurs et marchandises franchissant la cluse, ils n'hésitaient pas à s'emparer parfois purement et simplement des secondes et à dépouiller les premiers après les avoir expédiés dans un monde meilleur.

Mais, heureusement pour sa réputation, ce repaire de seigneurs-pirates devient place forte dans les siècles suivants. A vrai dire, cette transformation ne s'accompagne pas pour autant d'une plus grande tranquillité ainsi qu'en témoignent les fréquents bouleversements jalonnant l'histoire du château à partir de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle : acquis en 1454 par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, pour garantir les frontières orientales de son duché, Joux tombe ensuite aux mains des Suisses qui le donnent à leur allié, Philippe d'Hocberg, fils du comte de Neufchâtel; de nouveau possession bourguignonne avec Charles le Téméraire, livré par trahison de son propre gouverneur au roi de France, il fait enfin retour à la Maison de Bourgogne en 1507.

Après une longue période de calme, le château de Joux connaît au XVI<sup>e</sup> siècle de nouveaux tourments : en 1639, au cours de la guerre de Trente Ans, il est pris à l'issue d'un siège de quinze jours par l'armée suédoise du duc Bernard de Saxe-Weimar, passe ensuite pour quelques années sous l'autorité française, est restitué en 1668 au roi d'Espagne (héritier des ducs de Bourgogne) et n'appartient

finalement à la France qu'en vertu du traité de Nimègue (1679) consacrant la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV.

Quelques années plus tard, Vauban fait effectuer à Joux d'importants travaux qui, sans modifier l'aspect de la construction primitive, accroissent sa puissance défensive.

Malgré cela, c'est un rôle non pas militaire mais pénitentiaire que la forteresse joue à partir du moment où, à la fin de l'Ancien Régime, elle est transformée en prison d'État.

A ce titre, elle reçoit quelques personnages célèbres : Mirabeau — que son père a fait enfermer au château d'If pour l'éloigner des usuriers dont il est la proie — est transféré à Joux en 1775, mais réussit à s'en évader l'année suivante; Toussaint-Louverture, héros malheureux du soulèvement en faveur de l'indépendance de Saint-Domingue (1801), y est incarcéré sur ordre de Bonaparte mais, ne pouvant supporter les rigueurs du climat, meurt dans sa cellule le 27 avril 1803; le général Dupont, signataire de la capitulation de Baylen en Espagne (1808), le cardinal Cavalchini, ancien gouverneur de Rome, le poète et dramaturge allemand Heinrich von Kleist — auteur du « Prince de Hombourg » — sont les hôtes de marque du château de Joux sous le Premier Empire.

Mais il est dit que, pour la forteresse, le fracas des armes doit l'emporter sur le silence de la prison : il en est ainsi d'abord au cours des années 1814 et 1815 qui voient l'Europe coalisée s'acharner à la perte de Napoléon, ensuite lors d'un épisode tragique de la guerre franco-allemande de 1870-1871. Dans cette dernière circonstance, c'est en grande partie grâce à la puissance de feu de l'ouvrage et à l'héroïque résistance de la garnison que l'armée Bourbaki peut échapper à l'anéantissement et atteindre le territoire suisse où elle est désarmée le 1<sup>er</sup> février 1871.

Ce douloureux souvenir marque la fin de l'activité guerrière du fort de Joux : aménagé en 1877 pour servir de dépôt d'artillerie par un jeune officier du Génie qui n'est autre que le futur maréchal Joffre, il abrite plus pacifiquement de nos jours un musée militaire où les visiteurs peuvent revivre le passé glorieux et tourmenté du vieux château qui, massif et solitaire en haut de son rocher, semble toujours monter la garde pour surveiller la cluse de Pontarlier.

